CHRONIQUE / BLUES [www.jazzmania.be](http://www.jazzmania.be/)

# Guy Verlinde : Standing in the Light of a Brand New Day

Publié par [Robert Sacre](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) le 4 octobre 2021

[R&S Music](https://guy-verlinde.myonline.store/) ‐ Références catalogue : R&S Music LP03



 Cet album (CD, vinyle ou numérique) est le produit d’une saga hors du commun. Guy Verlinde avait ce projet de 14è album de sa carrière (1) en tête au moment où la pandémie a démarré. Avec le confinement, il a dû renoncer à plus de 150 concerts et toutes ses économies ont été nécessaires à sa survie. Plutôt que déprimer et renoncer à son projet, il a décidé de lancer une campagne de financement participatif, laquelle, à sa grande surprise et à son ravissement, a remporté un succès énorme et suscité un enthousiasme hors normes. Il a pu se faire plaisir et donner du travail (bien nécessaire) à 17 musiciens, 3 ingés-son, un graphiste et un photographe… excusez du peu.

Voici le résultat : 13 titres qui détaillent ses états d’âme, son regard sans amertume sur le passé, sa résilience et sa vision optimiste de l’avenir. Ce fut une véritable musicothérapie bénéfique dont il sort serein et apaisé mais aussi plein d’énergie pour démarrer une longue tournée (Belgique, France, Hollande et Allemagne) qui a démarré en septembre et se prolongera jusqu’au 19 décembre 2021 (3). Avis aux amateurs, si le band passe près de chez vous.

Chaque face raconte une histoire : le cercle de la vie (« Up on the Mountain »), un amour qui a résisté à l’épreuve du temps (« Caroline Brings »), un autre qui a demandé une rupture sans retour (« No More », un beau duo avec la chanteuse Naomie Simons et … un harmonium), prendre la vie comme elle vient (« In July »), etc. Une mention spéciale à « I’m Your Man », l’histoire émouvante du père de Guy qui a retrouvé l’amour à plus de 70 ans, avec accompagnement d’un marching band de jazz style New Orleans. Mention encore à « Both Sides of the Blues » qui fait très habilement le parallèle entre les rivages d’Afrique de l’Ouest et le Mississippi, entre Muddy Waters, Clarksdale, New Orleans, la Gambie et Kunta Kinte (2). Et cerise sur le gâteau, comment résister à « Karma’s Gonna Kick Your Ass », une joyeuse diatribe à l’encontre des lâches qui pourrissent la vie d’autrui, cachés derrière leurs ordinateurs et qui méritent un retour de flamme musclé ! En outre, c’est encore un duo mémorable avec Naomie Simons et un arrangement délectablement New Orleans avec Roel Spanjers (piano) et Richard Van Bergen (slide gt). Chapeau Guy and partners ! Well done !

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

(1) 13 albums en 12 ans pour Dixiefrog & Parsifal Records.

(2) Héros du roman ROOTS (The Saga of an American Family) de Alex HALEY (1974) ; série télévisée en 6 épisodes ; box 3 DVDs Warner Bros Z10 36456 (1977).

(3) Guy Verlinde & the Artisans of Solace en concert : le 22 octobre au [W:Halll](https://www.whalll.be/spectacle/guy-verlinde-the-artisans-of-solace/) (Woluwe-Saint-Pierre), le 29 octobre à l’[Open Music](https://www.openmusicjazzclub.be/) (Comines), ainsi que les 22 et 23 novembre (Les Saturnales), le 10 décembre à l’[Escale](https://www.esneux.be/escale/agenda-escale/culture/39_concert-blues-guy-verlinde-the-artisans-of-solace.html?lg=FR) (Esneux) et le 18 février 2022 au [Centre culturel d’Engis](http://www.ccengis.be/agenda/present/4/1/10/blues).

Regarder/écouter : «*Caroline Brings*» <https://www.youtube.com/watch?v=aUas1QlNrw0&t=1s>

Chroniques Black Gospel [www.jazzmania.be](http://www.jazzmania.be/)

# Mahalia Jackson : Complete Mahalia Jackson – Intégrale vol.19, 1962

Publié par [Robert Sacre](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) le 11 octobre 2021

[Frémeaux & Associés](https://www.fremeaux.com/index.php?option=com_virtuemart&page=shop.product_details&flypage=shop.flypage&product_id=2050&Itemid=13) ‐ Références catalogue : FA1329



 Une loi européenne sur l’exploitation du domaine public interdit la publication des enregistrements post-1962 de Mahalia Jackson sans payer les ayant-droits. Ce « volume 19 » conclut donc cette intégrale jusqu’à nouvel ordre, sauf découverte éventuelle de documents inédits antérieurs à 1962, débouchant sur un « volume 20 »… Qui vivra verra. Les 6 premières faces (sur 16) ont été enregistrées par Mahalia à Hollywood, CA, le 22 mars 1962, avec un orchestre conduit par le pianiste Edward C. Robinson et une chorale dirigée par Thurston Frazier sur 4 faces. La première partie de cette séance se trouve sur le « volume 18 ». Comme d’habitude, Jackson s’y révèle grandiose, avec une voix ample et conquérante, une décontraction totale et un talent sans affectation. Grâce à Robinson et Frazier, cela swingue à tout va ! Cela commence en fanfare avec un « Lord Don’t Let Me Fail », une valse gospel où une Mahalia en verve est boostée par le piano de Robinson. Cela continue de la même manière dans l’excellent « I Couldn’t Keep It to Myself ». Et puis il y a les splendides valses gospel à trois temps comme « It’s in My Heat », « No Other Help I Know » et « Without God I Could Do Nothing » (avec de belles parties de piano de Robinson et d’orgue dues à Albert A. Goodson). Quant à « It Took a Miracle », c’est une ode à l’Amérique, bourrée d’émotion contenue, avec une certaine solennité et de l’ampleur. Les faces 7 à 13 datent de juillet 1962, avec orchestre et chœurs, sous la direction de Johnny Williams, à Hollywood toujours. Ce sont des chants de Noël qu’elle avait pour la plupart déjà enregistrés auparavant, mais c’était une commande. Et Mahalia a fait le job, de bonne grâce, avec sérieux, foi et conviction, comme toujours. L’accent est mis sur la solennité voire la grandiloquence. C’est lisse et pauvre en syncopes mais c’est beau. La chorale prend le dessus sur l’orchestre et manque de punch, mais l’album était destiné au grand public, blanc en particulier, ceci explique cela. Tous les classiques sont là, de « Go Tell It on the Mountain » à « Silent Night, Holy Night », en passant par « Sweet Little Jesus Boy », « Joy to the World », « O Little Town of Bethlehem »… Seuls trois de ces chants sortent de l’ordinaire. Deux sont nouveaux dans le répertoire de la diva, (« What Can I Give » et « Christmas Comes to Us All Once a Year ») et elle n’a gravé le troisième, « A Star Stood Still », qu’une seule fois, en 1956. Mais tous les trois sont aussi solennels que les autres titres de cette séance.

Robert SACRE

Regarder/écouter: *No Other Help I Know* <https://www.youtube.com/watch?v=zgjtAm_F-OM>

# Chroniques Blues [www.jazzmania.be](http://www.jazzmania.be/)

# Fenton Robinson, the Chicago Blues Master : Out of Chicago, Live and Studio Sessions 1989/92

Publié par [Robert Sacre](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) le 18 octobre 2021

[J.S.P. Records](https://www.jsprecords.com/) ‐ Références catalogue : JSP 3017



 Né à Greenwood, Mississippi, le 23 septembre 1935, le guitariste/chanteur/compositeur Fenton Robinson développa un style de guitare très personnel et sophistiqué, quoique très enraciné dans le blues. Il se fit connaître dès 1962 à Chicago comme styliste et virtuose, gravant en 1967 pour Palos Records « Somebody Loan Me a Dime », son morceau-signature. Ce titre fut le point de départ de son premier album pour Alligator Records en 1974 et grâce à une distribution efficace, Robinson vit sa notoriété exploser . Il grava deux autres albums pour Alligator entre 1974 et 1984 et, à partir de la fin des années 70, ses dons exceptionnels de guitariste en firent un professeur très recherché. Il est décédé le 25 novembre 1997 à Rockford dans l’Illinois. En 1989, il était en tournée en Angleterre. Deux faces enregistrées lors de son passage au First Burnley Blues Festival, le 27 mars, ont été reprises par John Stedman de J.S.P. Records et figurent ici :  « Help Me » et « Stormy Monday », tout en décontraction avec des passages de guitare stupéfiants de virtuosité. Le lendemain, Robinson était dans les studios de la BBC à Manchester avec le Norman Baker Band. Quatre faces de cette séance sont aussi reprises sur cet album avec une prestation toujours aussi époustouflante de Robinson dans le nerveux « Just A Little Bit », le jazzy « You Say You’re Leaving » ou les romantiques « You Don’t Know What Love Is » et « I Had a True Love ». En bonus, Stedman a ajouté quatre faces enregistrées au 5è Spring Blues Festival d’Ecaussines, en Belgique, le 9 mai 1992 avec, entre autres, le guitariste Son Seals. Au programme, de nouvelles fulgurances guitaristiques tout du long, dans le très jazzy « Night Flight », dans le trépidant « Ghetto Train », dans le classique « Going to Chicago » (tout en nuances et jazzy lui aussi) et dans la reprise du romantique « You Don’t Know What Love Is ». Un album fortement recommandé.

ROBERT SACRE

Regarder/écouter : *You don’t know what love is*  <https://www.youtube.com/watch?v=Y7tl3Z88SxM&list=OLAK5uy_kKE-4gvmizcyLb5hjM51kZOSbcaoyY7bU>

# Chroniques Black GOSPEL [www.jazzmania.be](http://www.jazzmania.be/)

# The Gospel Truth ‐ The Complete Singles Collection

Publié par [Robert Sacre](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) le 25 octobre 2021

[Craft Records / Stax](https://craftrecordings.com/products/the-gospel-truth-complete-singles-collection-2-cd?_pos=2&_psq=The gospel&_ss=e&_v=1.0&variant=36174352679077) ‐ 34 faces, 2 Cds ‐ Références : CR 00332



 Comme toutes les compagnies de disques s’adressant en priorité aux communautés noires d’Amérique (plus encore après la seconde guerre mondiale qu’avant, et en particulier dans les années 70, après les quelques résultats obtenus suite aux marches organisées par le Révérend Martin Luther King dans les années 60 pour exiger le respect des droits civiques des Noirs), Stax Records à Memphis, Tennessee, avait un compagnie-sœur, du nom de The Gospel Truth (1), enregistrant et proposant du black gospel aux amateurs, avec des artistes et groupes propres, mais aussi des groupes qui passaient allégrement de la soul au gospel (2) comme les Staples Singers par exemple (3). C’était du gospel urbain moderne, différent du gospel rural d’avant 1940, une musique plus orchestrée mettant à l’honneur une combinaison de piano ET orgue, guitares, basse, drums, voire cuivres et synthétiseurs. La production était très soignée et la publicité intensive et sans failles, ce qui explique le succès de cette compagnie, outre la qualité de ses artistes. L’influence du blues de Beale Street restait présente, soit ouvertement, soit de façon latente. Il a fallu attendre (trop) longtemps pour voir apparaître enfin une réédition copieuse de ces enregistrements modernes et encore très proches de la soul sur le plan des orchestrations et des prouesses vocales.

Mais voilà, ça y est, avec un ensemble de 2 CDs reprenant tous les singles du catalogue The Gospel Truth (4). Le groupe vedette de cette compagnie active, comme Stax, de 1972 jusqu’à la faillite en 1975, était le Rance Allen Group, un groupe familial de Detroit, Michigan, dont le leader, Rance, chanteur et guitariste, possédait un registre vocal très étendu allant du grave à l’aigu et qui utilisait un panaché de gospel, de blues, de rock, de soul, de R&B et de rock ‘n roll du plus bel effet, résumé en « gospel rock », ses idoles étant Johnny Taylor, les Staple Singers, Isaac Hayes et consorts. Ce style gospel rock connut un succès prodigieux dans les communautés africaines-américaines. Ce groupe est présent ici avec 10 faces remarquables, réparties sur les 2 albums, dont une très belle version dépoussiérée et bien scandée de « Up Above my Head I hear Music in the Air » (popularisé par Sister Rosetta Tharpe), le joyeux et festif « There’s Gonna Be a Showdown », un « I Know a Man Who » en rock ‘n soul où Rance Allen déploie une voix prenante du genre qu’on n’oublie pas, comme dans un « We’re the Salt of the Earth » exaltant et entraînant… Il y a aussi un paquet de chorales très en vogue en cette période, comme le Terry Lynne Community Choir (2 faces avec la belle voix prenante de Terry Lynne dans « Consider Me »), le Reverend W. Bernard Avant Jr . & The St. James Gospel Choir, qui dégage un rythme d’enfer (oops! Sorry !) dans « Don’t Let the Green Grass Fool You », une fine allusion à l’ « herbe »(marijuana) dont il réprouve l’usage incité par le diable, comme l’indique bien le sous-titre « Don’t Let the Devil Fool You ». Une mention aussi pour les 2 faces du Révérend Maceo Woods de Chicago et son Christian Tabernacle Concert Choir (The Magnificent Sanctuary Band) dont « Marching for the Man », qui commence comme une marche triomphante et martiale pour se poursuivre dans une ambiance festive avec une syncope excitante. Il y a aussi 21st Century avec un « Who’s Supposed to Be Raising Who Funky » et le bon conseil exprimé dans « If the Shoe Fits, Wear It » ! N’oublions pas Blue Aquarius, un orchestre psychédélique œuvrant pour un guru Indien de 15 ans !….Ni le People’s Choir Of Operation Push (5) et son gospel triomphant bien assuré (« I’m a Child of the King »).

Enfin il y a des solistes remarquables, spécialistes de tours-de-force vocaux , généralement dans le style gospel rock, comme le couple Charles May et Annette May Thomas qui pratique une soul tantôt triomphante et jubilatoire (« Keep my Baby Warm »), tantôt haletante et fébrile avec une touche de blues (« Satisfied »). C’est aussi le cas de Jessie Jo Armstead avec 4 faces de gospel rock dont le remarquable « I Got the Vibes », l’intense « Stumblin’ Blocks, Steppin’ Stones » et un « Give a Little Loving » où elle laisse éclater sa joie et son bonheur sur un rythme effréné. Le cas encore de Jacqui Verdell qui propose 2 de ses propres compos dont le survolté « We’re Gonna Have a Good Time », le cas aussi de Jimmy Jones avec une belle voix de basse qui donne un bon conseil, « Do it Yourself » (une composition du saxophoniste Gene Barge) en style rock comme sa version très personnelle de « If I Had a Hammer ». On terminera avec Louise McCord, une grande dame du Gospel, qui n’a pas la notoriété qu’elle mérite pour son large registre vocal et la qualité de ses interprétations (« Reflections » et « There’s no Need to Cry »).

ROBERT SACRE

Regarder/écouter *Do It Yourself* <https://www.youtube.com/watch?v=IIfbu6HvSqA>

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

(1) Pour le gospel, le label The Gospel Truth avait été précédé par Chalice Records qui eut une vie assez brève.

(2) C’est normal puisque le black gospel est à la source même de la musique soul : mêmes arrangements, même technique de chant (un ou plusieurs solistes pour le «call» et des acolytes pour le «response»), la même fougue, la grande différence résidant dans les lyrics et le remplacement de « Jesus » par « Baby » et, en partie, dans l’instrumentation avec recours aux guitares, basse, piano + orgue et, occasionnellement, aux synthétiseurs et aux cuivres…

(3) Groupe de gospel traditionnel de Chicago devenu, chez Stax, le chantre d’une musique à message avec des protest songs très populaires (« Respect Yourself », « Why ? (Am I Treated so Bad) », « Freedom Highway », « We Shall Overcome », « Use what You Got, John Brown », etc.

(4) Inutile de préciser que le catalogue The Gospel Truth est riche en albums complets non seulement de tous ces groupes et solistes mais aussi d’autres artistes non présents ici. Ils sont sans doute difficiles à trouver de nos jours sauf sur des sites de seconde-main, type eBay etc.

(5) En 1965 , le Sénateur Jesse Jackson (ami et disciple de Martin L. King) fut à l’origine, avec d’autres, de l’opération Breadbasket à Chicago. Il s’agissait essentiellement d’inciter les entreprises locales à engager des Africains-Américains et accessoirement de distribuer du pain aux pauvres des ghettos. En 1971, Jesse Jackson quitta Breadbasket et fonda l’Operation Push (People United to Serve Humanity) qui poursuivait les mêmes buts à partir de son Q.G. dans Hyde Park. Le déclin démarra dans les années 80 quand Jesse Jackson se lança dans sa campagne présidentielle, qui connut un échec cuisant.